NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

38 - L'Hôtel des Invalides

Il y a quelques années, M. le marquis de Dion fit au ministère de la Guerre, un somptueux cadeau : c'était un hôtel occupant, à Nantes, l'angle de la rue de Bouillé et de la rue de la Distillerie, immeuble qu'il faudrait pas mal de centaines de mille francs pour construire aujourd'hui et qui devait constituer une sorte de succursale de l'Hôtel des Invalides de Paris.

Eh bien ! que le généreux donateur nous pardonne, mais il a eu grand tort I La suite le démontre.

En principe, il ne faut jamais rien donner à une administration publique quelconque. L'administration est incapable de tirer parti et d'organiser.

Sous les ministères Kartellistes, plus encore que sous les précédents, elle ne sait qu' « exploiter » surtout au sens péjoratif du mot. La poche

des contribuables est d'accès trop facile pour qu'elle se fatigue à des initiatives.

Aussi le somptueux hôtel est clos et les invalides futurs peuvent se consoler en pensant qu'il n'y entre que très rarement des vagabonds.

On attend, paraît-il, qu'il y ait des demandes! Or, il n'y en a pas ou du moins l'Hôtel des Invalides de Paris est suffisant... L'administration continue donc à attendre, c'est si commode ! Les grands invalides continuent à mourir et le somptueux hôtel continue à demeurer vide et à vieillir inutile.

La seule chose qu'on ait faite, c'est d'en chasser aussitôt les locataires et le concierge. La chose qu'on ne fera pas, c'est de louer, en attendant, ces appartements à des gens qui en ont besoin Ce ne serait cependant pas détourner l'hôtel de sa destination qui n'a pu encore s'appliquer.

Ah ! si la charité privée eût été appelée, au lieu d'une administration, à utiliser ce don magnifique au profit des mutilés ou des malheureux, il y a longtemps que, sans avoir eu recours au budget, la vie animerait de nouveau cette belle demeure !

Puisque les invalides ne viennent pas, l'ingénieuse charité eût bien trouvé d'autres misères à soulager, en les attendant !

Mais la gestion bureaucratique, c'est la stérilité définitive !



Notices sur les rues de la ville de Nantes,

Edouard PIED, Nantes 1906

Rue de la Distillerie

Premier arrondissement, paroisse Saint-Similien.

De la rue (le Versailles à la rue de Bouillé, et de celle dernière, par prolongation, à la rue Ouche-de-Versailles, où elle se ferme en impasse.

La rue est voie privée entre la rue de Versailles et la rue de Bouillé, puis devient voie publique entre cette dernière et le croisement des rues de la Carterie et Ouche-de-Versailles. Elle fut ouverte en 1839 sur le terrain connu sous le nom de Tenue-des-Mouches. Eu 1877, on discutait encore sur la remise des terrains cédés à la Ville.

Son nom peut être attribué à l'établissement industriel construit en 1844 par M. Le Romain pour distiller (les alcools, et qui fut remplacé par la construction Suzer.

Rue de Bouillé

Premier arrondissement. Paroisse de Saint-Similien. De la rue de Rennes, 52, au quai de Versailles.

Un arrêté donna ce nom en 1874, à la rue récemment ouverte, en mémoire de Fernand, Comte de Bouillé, né à Paris le 19 mars 1821, mort à Orléans le 25 décembre 1870 des suites d'une blessure reçue au combat de Patay le 2 du même mois, et de son fils Jacques, né à Nantes le 4 mai 1844 et tué dans le même combat.

Addenda :